

Antiquité de l'homme

Les Sciences préhistoriques

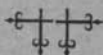
EN LORRAINE

ORIGINE, DÉVELOPPEMENTS,
RÉSULTATS ACQUIS

CONFÉRENCE FAITE A L'OCCASION DU CINQUANTAIRE
DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE

PAR

Le Docteur BLEICHER



NANCY

TYPOGRAPHIE A. CRÉPIN-LEBLOND, 21, RUE SAINT-DIZIER

(Passage du Casino)

—
1898

Bibliothèque Maison de l'Orient



134119

*Annuaire de l'Association à M.
J. Bernhart.
J. Bleicher*

Les Sciences préhistoriques

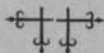
EN LORRAINE

ORIGINE, DÉVELOPPEMENTS,
RÉSULTATS ACQUIS

CONFÉRENCE FAITE A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE
DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE

PAR

Le Docteur BLEICHER



NANCY

TYPOGRAPHIE A. CRÉPIN-LEBLOND, 21, RUE SAINT-DIZIER

(Passage du Casino)

—
1898

LES
SCIENCES PRÉHISTORIQUES
EN LORRAINE

ORIGINE, DÉVELOPPEMENT, RÉSULTATS ACQUIS

MESSIEURS,

« Les progrès des sciences préhistoriques sont un des faits remarquables de notre époque; nous avons retrouvé des aïeux absolument oubliés, et restitué à l'histoire des siècles inconnus. »

Telles sont les expressions dont se sert M. de Nadailliac, un des maîtres et des vulgarisateurs les plus écoutés de ces nouvelles sciences.

Notre but, en prenant la parole dans cette solennité, est de vous montrer, dans un exposé précis, que ces paroles sont justifiées pour la Lorraine surtout, dans les cinquante années qui viennent de s'écouler depuis la fondation de la Société d'archéologie.

Mais, avant d'entrer dans notre sujet, il convient, pour éviter toute équivoque, d'expliquer ce qu'il faut entendre par ces mots : *sciences préhistoriques*. On donne ce nom à l'ensemble des sciences qui s'occupent, à l'aide des ressources dont elles disposent, de tout ce qui regardé le passé de notre race avant les documents écrits, *date*

variable suivant les pays, mais qui pour la Lorraine est très rapprochée des moments où les Romains ont apparu.

La géologie vient en première ligne dans cet ensemble, suivie de près par la paléontologie, la minéralogie, la botanique et, dans bien des cas, par la chimie et la physique. Une mention spéciale doit encore être accordée ici à une nouvelle venue, l'anthropologie, qui joue dans certains cas le rôle prépondérant.

Les sciences préhistoriques sont-elles une floraison spontanée, et ce nouvel ordre d'études, à la fois scientifique et archéologique, a-t-il des racines plus profondes, plus anciennes, cachées au profane, que nous devons mettre au jour, pour rendre pleine justice à ceux qui nous ont précédés ?

Le savant professeur Godron, initiateur parmi nous de ces sciences nouvelles, n'allait pas au delà de 1838, date de la découverte de la station préhistorique des grottes de Pierre-la-Treiche, dans son : *Histoire des premières découvertes, faites aux environs de Toul et de Nancy, de produits de l'industrie primitive de l'homme* (1). Les « *Recherches archéologiques de la Lorraine avant l'histoire* » de M. Barthélemy, ouvrage couronné par l'Académie de Stanislas, et publié dans les mémoires de la Société d'archéologie lorraine en 1889, vont plus loin, et nous ramènent au XVIII^e siècle.

C'est, en première ligne, le mémoire de l'ingénieur militaire La Sauvagère, paru en 1740 sous le titre : *Recherches sur la nature et l'étendue du briquetage de la Seille*. On sait que, suivant Dom Calmet, il fit du bruit en province et jusqu'à la cour. Il marque l'avènement des sciences archéologiques, pour ne pas dire préhistoriques parmi nous, car la mention faite par le médecin de Stanislas, Buchoz, dans son *Vallerius Lotharingie, de céraunies* en forme de flèches,

(1) Bull. Soc. sc. Nancy, 1878, p. 48.

sur le chemin de Commercy, est bien vague, et nous n'avons à y ajouter, pour le xviii^e siècle, que l'indication précise de haches polies, donnée par le père Lebonnetier pour les environs de Scarponne.

Mais il nous semble qu'on peut aller au-delà de ce siècle et trouver des préoccupations analogues dans l'ouvrage du R. P. Vincent, intitulé : *Histoire de l'ancienne image miraculeuse de N. D. de Sion, 1698.*

Dans son chapitre sur les antiquités de la montagne de Sion, l'auteur décrit très fidèlement, et très heureusement pour les modernes, les monuments, alors en bon état, les principales trouvailles antiques faites en ce lieu, qui, après avoir été vénéré par les Gaulois, est devenu une station romaine de première importance. La part des Gaulois, ou, pour mieux dire, des populations antérieures à la conquête romaine, est bien insuffisante dans ce livre, mais qui peut s'en étonner, sachant qu'il a fallu arriver au milieu du xix^e siècle pour se débarrasser, non pas « des Grecs et des Romains », mais pour reconnaître qu'avant eux ont vécu, en Lorraine, des populations qui ne sont pas quantité négligeable ? Qu'il nous suffise de signaler ici ce fait, tout à l'honneur de nos premiers archéologues lorrains : ils n'ont pas oublié tout à fait leurs ancêtres pré-romains.

La fin du xviii^e siècle et le commencement du xix^e ne furent pas, on le comprendra facilement, favorables à ce genre d'études ; mais, à la Restauration et sous la Monarchie de Juillet, elles reprirent faveur, et un certain nombre de travaux importants, à notre point de vue, datent de cette époque.

Les numismates collectionnent, avec les monnaies romaines, les rares monnaies gauloises de nos stations pré-historiques. Ils préparent des documents pour l'avenir, et établissent pour notre pays ce principe déjà vérifié depuis longtemps en Italie et en Grèce : que les stations humaines se sont le plus souvent superposées, sans changement de place, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Les camps retranchés, si communs en Lorraine, occupent des archéologues de grand renom ; d'autres s'attachent à retrouver la trace des voies romaines ; mais rarement, même dans les essais de synthèse dus à Beaulieu, à de Golbéry, au conseiller Beaupré, ils vont au tuf sous-jacent, aux civilisations plus anciennes.

Rome projetait une ombre trop envahissante sur toutes les antiquités de nos pays. On ne voyait les populations préceltiques, celtiques, gauloises, qu'à la lumière des rares textes des auteurs latins et grecs. Certains d'entre eux avaient plus particulièrement frappé l'imagination, et on sait combien il a fallu de temps pour détruire la légende des druides attachée à nos monuments mégalithiques des Vosges.

Si l'on admettait, sur la foi des textes, des populations antérieures aux Romains occupant nos pays, on ne se les figurait guère armées de haches et d'épées de bronze, encore moins de haches de pierre polie ou de pierre éclatée. Les objets matériels, preuves indéniables de leur existence, figuraient cependant dans les musées, dans les collections particulières, mais comme simple curiosité, sans lien aucun avec les documents humains auxquels nous les avons reliés depuis. Les épées de bronze, les haches de pierre et de bronze passaient pour des preuves de batailles livrées dans des temps fabuleux. On ne se figurait pas des populations paisibles, agricoles ou pastorales, assez denses, occupant nos plateaux, les pentes de nos collines, notion à laquelle on arrivera plus tard. Quoi qu'il en soit, cette période de préparation n'a pas été infructueuse, et les préhistoriens doivent rendre grâce aux archéologues qui les ont précédés dans la première moitié du xix^e siècle, leur préparant le terrain pour l'avenir.

« A partir de 1848, nous dit, p. 15, M. Barthélemy dans ses *Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire*, « une ère nouvelle s'ouvrit en Lorraine pour les études pré-

« historiques. S'affranchissant du prestige exercé jusqu'a-
« lors par le nom romain, sortant du domaine de la légende
« pour s'appuyer sur des faits bien constatés, les archéolo-
« gues admirent l'existence d'une population ayant occupé
« notre pays bien longtemps avant les conquêtes de César,
« bien longtemps avant les Gaulois de l'histoire. Le re-
« gretté docteur Godron, l'une des illustrations de la science
« lorraine, ouvrit la voie par d'importants travaux d'eth-
« nologie ; le premier, il donna, dans son « Age de la pierre
« en Lorraine », la nomenclature de tous les instruments
« en pierre trouvés jusqu'alors dans le département. Une
« phalange de disciples zélés vint bientôt se ranger sous sa
« bannière, enrichissant de ses découvertes nos collections
« et les recueils des sociétés savantes.

« Dès cette époque, un géologue d'un mérite incontes-
« table, M. Husson, pharmacien, commençait l'étude strati-
« graphique des terrains des environs de Toul, et cher-
« chait à déterminer l'antiquité de l'homme, d'après les
« documents recueillis par lui dans les alluvions de la Mo-
« selle et dans les grottes de Pierre la-Treiché.

« De 1860 à 1870, MM. Cournault, Lebrun, Olry, An-
« celon, L. et A. Benoit, R. Guérin, Gaille et d'autres en-
« core, publiaient, sous forme de monographies et de ré-
« pertoirs, un grand nombre d'études archéologiques.
« C'est grâce aux dons de M. Olry que fut commencée, vers
« 1866, la collection de silex ouvrés du Musée lorrain.
« M. R. Guérin explorait minutieusement les environs de
« Nancy dans un large rayon ; il eut la bonne fortune de
« découvrir en place, et de recueillir lui-même, plus de
« 6,000 silex taillés par la main de l'homme. Nous lui
« sommes redevables d'une description avec planches des
« objets antéhistoriques qui figuraient au Musée lor-
« rain avant l'incendie de 1871, et d'un répertoire détaillé
« de ses trouvailles dans vingt-trois communes du départe-
« ment. C'est pour nous un devoir de rendre un hom-

« mage particulier à cet archéologue, pour ses recherches
« fructueuses et, bien plus encore, pour ses nombreux et
« importants mémoires, insérés dans les publications de
« la Société d'archéologie lorraine, de 1865 à 1872. »

Plus récemment encore, des travaux importants sont venus éclairer les débuts de l'humanité sur notre sol, et faire ressortir les conditions d'existence des premiers habitants de nos pays. Les recherches scientifiques dues à M. le professeur Fliche, de l'Ecole forestière, et à nous-même, sur la faune et la flore quaternaires, ont montré, avec une grande précision, les changements climatiques intervenus au cours de ces périodes reculées, en même temps qu'une enquête minutieuse sur l'origine et la composition des matériaux dont nos ancêtres se firent des armes ou des ornements, permit d'estimer les relations déjà étendues des premiers Lorrains avec les contrées voisines.

Les départements de la Meuse et des Vosges, par les publications de MM. Maxe-Werly, Loppinet, Liénard, Voulot, Géhin, Fournier, G. Save, Liétard et d'autres, ont apporté leur contribution au mouvement qui pousse un certain nombre d'archéologues à sortir des chemins battus, pour aborder les questions les plus ardues de l'origine et de l'évolution de l'homme sur le sol lorrain. Nous possédons, sur ce sujet, de nombreux travaux de première importance, tels que « Liénard, *Archéologie de la Meuse, 1881* », et les musées de Bar, Verdun, Epinal, certaines collections particulières, renferment des documents des plus intéressants.

Le préhistorique lorrain après avoir fait, en 1889, l'objet d'un brillant concours de prix à l'Académie de Stanislas, nous a valu, outre l'ouvrage couronné de M. Barthélemy, le mémoire de M. Bernhardt « *sur les peuples préhistoriques en Lorraine* », Nancy, 1890.

Il est entré de plain-pied dans l'enseignement universitaire, grâce aux magistrales leçons que notre confrère, M. le

professeur Pfister, lui a consacrées dans ses cours publics de la Faculté des Lettres, et ces notions nouvelles ont été introduites dans les remarquables travaux qu'il a publiés, dans ces derniers temps, sur l'histoire de nos régions de l'Est.

Quelques découvertes d'une certaine importance ont aussi augmenté la somme de nos connaissances sur les populations lorraines primitives, depuis quelques années, et elles sont en majeure partie dues à la collaboration active de M. J. Beaupré.

De nouveaux tumuli ont été fouillés, rarement avec un plein succès ; dans certains cas, sans autre résultat que de nous démontrer que les habitants de la Lorraine, au premier âge des métaux, brûlaient quelquefois leurs morts. Les origines de la métallurgie du fer ont pu être entrevues dans les fouilles de la station de Bouxières ; les premiers animaux domestiqués par l'homme, à l'âge le plus récent de la pierre, ont été découverts à Belleau. Le *Guide pour les recherches archéologiques* que nous avons publié l'année dernière, en collaboration avec M. J. Beaupré, le *Répertoire archéologique pour le département de Meurthe-et-Moselle* plus récent encore, dû à la seule initiative de notre zélé collaborateur, peuvent être considérés, avec les deux cartes préparées par ses soins et présentées par nous à l'occasion du Cinquantenaire, comme la synthèse de toutes nos connaissances sur les temps antérieurs aux Romains. On peut aujourd'hui parler avec autorité des temps préhistoriques, en se basant sur les 127 stations de l'âge de la pierre, et les 129 stations de l'âge des métaux, reconnues en Meurthe-et-Moselle seulement, chiffre qui doit certainement être triplé pour la Lorraine entière.

Ces préliminaires historiques, ou mieux bibliographiques, établis, sans aucune prétention à réaliser ici la nomenclature complète des ouvrages sur la matière, nous croyons devoir à nos auditeurs, comme à nos lecteurs, un ré-

sumé des notions les plus positives que les sciences préhistoriques ont acquises pour nos régions lorraines.

On a partagé les temps préhistoriques en plusieurs périodes, prenant pour base l'échelle rationnelle des progrès de l'industrie. Cette classification, conforme aux données de la géologie, et vérifiée chez les peuplades actuelles de l'extrême-nord et des mers du sud, affirme la succession des époques, sans prétendre assigner de durée certaine à chacune d'elles.

Quand des circonstances particulières n'ont pas amené de perturbations violentes, l'évolution civilisatrice a suivi partout son cours régulier : l'*âge dit du bronze* a succédé à celui de *la pierre* et a précédé l'*âge dit du fer*. Cette règle a été souvent confirmée dans les stations préhistoriques, par la mise au jour d'une série de couches archéologiques superposées, les couches inférieures appartenant à l'*époque de la pierre*, les couches moyennes à celles du bronze, les couches supérieures à l'*époque du fer*.

Tel est le cadre général des temps préhistoriques, applicables à tous les pays du monde. Il a fallu de nombreuses recherches pour arriver à le tracer, et pour ce qui regarde la Lorraine il suffit, selon nous, *sans qu'on y introduise les nombreuses subdivisions qui ont leur raison d'être dans d'autres régions plus riches que les nôtres en vestiges anciens*.

On peut donc diviser les temps antérieurs à l'histoire, en Lorraine, en quatre grandes périodes :

Age le plus ancien de la pierre (paléolithique).

Age le plus récent de la pierre (néolithique).

Age dit du bronze.

Age le plus ancien du fer.

Dans nos régions, l'âge le plus ancien de la pierre, *éclatée* ou *paléolithique*, est à peine représenté.

« Il semble, en effet, résulter des données de la géologie, dit M. Barthélemy dans ses *Recherches archéologiques*, p. 39, que « l'homme n'a pu vivre ni se transporter, en Lor-

« raine, pendant la première période quaternaire, alors
« que les plateaux étaient parcourus et souvent recouverts,
« jusqu'à une altitude de 500 mètres, par les eaux dilu-
« viennes. La faune caractéristique de cette époque n'est
« d'ailleurs représentée que par des restes d'éléphant de
« détermination incertaine.

« Le régime glaciaire, auquel est due la topographie ac-
« tuelle de notre pays, vit au contraire se développer une
« faune et une flore analogues à celles des autres régions.
« Les plateaux et les collines ayant définitivement émergé,
« l'homme aurait pu s'y installer, et cependant on n'a re-
« levé, jusqu'à ce jour, aucune trace certaine de son pas-
« sage ; seules, la rigueur du climat et, dans le voisinage
« immédiat des Vosges, la divagation des cours d'eau et
« leur puissance en rapport avec les masses glaciaires, peu-
« vent expliquer cette absence. »

La hache à grands éclats, qui est l'instrument typique de cet âge, s'est rencontrée dans le diluvium à *Elephas primigenius* ou Mammouth, de la gare de Verdun, et M. l'abbé Friren en a retrouvé une, étudiée par M. Barthélemy, dans les gravières de Montigny-lez-Metz. Ces échantillons uniques suffisent pour constater la présence de l'homme dans nos régions dès cette époque reculée, mais ne nous permettent pas d'en reconstituer l'histoire, et nous n'avons rien qui puisse se comparer aux stations de Chelles, de Saint-Acheul, etc., qui ont fourni les types classiques d'armes paléolithiques, et ont permis d'établir la coexistence de notre race avec des animaux disparus.

Cette pauvreté en formes anciennes a de tout temps frappé l'attention des observateurs, et nous pourrions, à ce sujet, rappeler un essai de mystification scientifique fait en 1868 par un amateur peu consciencieux, sur le regretté Godron. Cet archéologue facétieux et peu honnête, qui voulait *per fas et nefas* faire des carrières de Maxéville une succursale des gravières classiques de Saint-Acheul, en fut

pour ses frais de truquage, grâce à la sagacité de MM. Godron et Nicklès, qui démontrèrent que ces instruments de pierre, prétendus antiques, venaient d'être taillés dans le trapp à l'aide d'un marteau de fer !

En Lorraine, comme en Alsace, on passe brusquement de l'époque où la présence de l'homme peut être constatée sûrement pour la première fois, à celle où il est déjà armé de haches polies, de flèches en silex, et pourvu de poteries grossières.

Y a-t-il eu une période de transition entre le premier âge de la pierre ou paléolithique, et le second âge ou néolithique, c'est-à-dire de la pierre polie ? Nos stations sont muettes à cet égard, et les renseignements sont même contradictoires. Cependant, il semble que certaines trouvailles, celles de Commercy et de Saint-Mihiel, par exemple, pourraient se placer à ce tournant de l'histoire des temps préhistoriques. Ce sont des armes au faciès *chelléen* ou *acheuléen*, par conséquent paléolithique, qui, d'un autre côté, se rapprochent des haches polies, par quelques échantillons moins frustes.

Les renseignements sur nos ancêtres du deuxième âge de la pierre abondent en Lorraine. Grâce au culte des morts qui, dès lors, se manifeste avec évidence, on possède sur eux des renseignements anthropologiques certains, quoique peu nombreux, tirés des stations funéraires, des grottes ou cavernes. Ce sont des hommes d'une capacité cérébrale normale, qui se rattachent plus ou moins nettement aux races qui dominaient alors dans le bassin de la Seine et en Belgique. Ils occupaient les points culminants de nos plateaux, plus rarement les pentes, par raison de défense et probablement aussi à cause de l'état de divagation des cours d'eau dans les vallées. Il est évident qu'alors nos régions étaient plus boisées qu'elles ne le sont aujourd'hui, sans que cependant le fait soit prouvé pour tous les coteaux secs de la région calcaire.

Ces populations, selon toute probabilité, sédentaires quoique vivant en partie de chasse, connaissent la culture des céréales ; elles ont des animaux domestiques, chien de petite taille, mouton aux cornes de chèvre, et savent dresser des cabanes.

Elles ont laissé peu de stations bien complètes, mais le trou des Celtes près de Toul, et la sépulture de Salone, nous renseignent assez bien sur leurs mobiliers funéraires et sur leur industrie primitive.

Les pointes de flèches et les éclats de silex sont très abondamment répandus dans nos pays à la surface du sol, et il suffit de parcourir le *Répertoire* de M. J. Beaupré, pour juger de la densité de la population, à cette époque reculée, sur le territoire de Meurthe-et-Moselle. Les haches polies se rencontrent moins fréquemment, et leur variété perforée est une vraie exception de ce côté-ci des Vosges.

Les relations commerciales de ces populations primitives, autant qu'on peut en juger par l'étude de la provenance des objets matériels qu'elles nous ont laissés, furent sans doute peu étendues. Cependant, elles tiraient, à n'en pas douter, une partie des silex destinés aux fines pointes de flèche, des régions du bassin de Paris assez éloignées de nous, et la matière de leurs haches indique souvent une origine suisse ou comtoise. Des relations ont pu même exister avec des régions plus lointaines, centres de production de certaines roches de la famille du jade, estimées pour la fabrication des haches polies. Les Vosges, semble-t-il, opposaient, à cette époque, un obstacle sérieux aux échanges d'un versant à l'autre, qui ne devenaient possibles que dans les parties les plus basses de la chaîne.

Notre pays paraît donc privé de centres de production d'objets ouvrés, tels que pointes de flèche, haches polies, poterie, autour desquels, dans le centre de la France (Grand-Pressigny, Indre-et-Loire) par exemple, irradiant de tous côtés les objets fabriqués.

Pour achever les tableaux des conquêtes des sciences préhistoriques sur l'inconnu de ces temps anciens, il sera bon de rappeler ici que certains mégalithes des Vosges, ou de la région lorraine, peuvent fort bien appartenir à ces époques reculées, à en juger par analogie avec ce qui se passe dans le midi et l'ouest de la France, et que certains camps retranchés ont livré des objets qui nous y ramènent avec évidence.

Une matière nouvelle, dit M. Barthélemy (1), le bronze, importée d'Orient, d'après tous les auteurs, vint bientôt élargir le cercle des industries, et aider puissamment à la transformation des sociétés.

Dans nos régions, on ne trouve aucun gisement de la période de transition entre la pierre et les métaux, transition parfaitement constatée dans le midi de la France, par la trouvaille d'objets en bronze dans les dolmens.

On admet généralement qu'en Europe ce métal a, le premier, succédé à la pierre dans la plupart de ses usages ; mais était-il très répandu en Lorraine à l'époque qui constitue pour les auteurs l'*âge du bronze pur*, et le fer n'apparut-il que plus tard ?

Dans nos pays, il est à peu près impossible d'établir une ligne de démarcation entre l'industrie du bronze et celle du fer. Les gisements bien étudiés montrent presque tous du fer avec les outils de bronze, et on n'y rencontre que rarement des formes archaïques telles que faucilles, haches plates. Il s'ensuit que l'âge du bronze pur n'a pas en Lorraine l'importance qu'on lui accorde, avec raison, dans certains pays plus proches de l'Orient, centre de fabrication de ces sortes d'outils et point de départ de la métallurgie primitive.

De plus (2), il est certain que, même à l'époque où les

(1) L. c., p. 237.

(2) Barthélemy, p. 121.

métaux étaient d'un emploi usuel, les haches de pierre polie étaient encore des outils comme par le passé. Plus tard, quand le fer se trouva dans toutes les mains, l'abondance du nouveau métal dut faire négliger la pierre aussi bien que le bronze, dans la pratique industrielle ; mais les haches cependant étaient religieusement conservées. Longtemps même après l'ère romaine, pendant le recul vers la barbarie amené par les Mérovingiens, la flèche en silex et la hache polie firent souvent partie du mobilier funéraire des guerriers. Est-il besoin d'ajouter que, de nos jours, les paysans croient à la vertu protectrice des anciennes *céramiques*, et les gardent avec un soin jaloux ?

C'est sous ces réserves que les préhistoriens peuvent admettre dans nos régions : un âge dit du bronze, un âge le plus ancien du fer, ou, à l'exemple de M. Barthélemy, les réunir sous le nom de *premier âge des métaux*.

Quoi qu'il en soit, une foule d'objets nouveaux font leur apparition dans le mobilier funéraire ou dans les rares stations qu'on pourrait appeler des cachettes.

Ce sont, suivant les catégories établies par M. Chantre, le spécialiste le plus autorisé en cette matière, des *produits métalliques* tels que outils, armes et ornements de bronze ; des *objets en matières diverses*, cuivre, fer, étain, or, ambre, corail, verre, jayet et lignite, etc. ; des *produits céramiques*, poteries, moules, grains de collier et fusaïoles.

La hache de bronze est l'outil le plus communément répandu, et sa forme la plus simple, la plus archaïque, qui semble dériver de la hache de pierre, est la plus rare en Lorraine. Les formes à rebords médians et latéraux, à ailettes ou à douilles, plus récentes, l'emportent de beaucoup, et il faut souvent renoncer à l'interpréter comme arme de guerre.

Les populations de ces temps préromains étaient certainement paisibles et peu guerrières, à en juger par la rareté des épées, poignards, pointes de flèches.

Par contre, il n'est guère de sépulture, sous tumulus ou autrement, par incinération ou inhumation, qui ne renferme des épingles, fibules, bracelets, etc., de formes variées, avec une ornementation barbare, mais souvent non dépourvue de goût.

Ces populations ont été jusqu'à la représentation humaine, mais l'unique exemplaire de statuette de bronze qu'elles nous avaient laissé (station de Domèvre-en-Haye ; — Musée de Nancy) ne donne pas une haute idée de leur esthétique. Leurs poteries témoignent aussi d'un certain goût pour l'ornementation, et souvent la poterie la plus fine, avec essai de peinture, y accompagne le vase le plus grossier.

Enfin, nous avons ici le premier témoignage certain de la domestication du cheval. Le tumulus de Plaisance (Meuse) contenait deux bandages de roues et deux mors de cheval ; la riche sépulture de Diarville (Meurthe-et-Moselle) offrait les débris très reconnaissables d'un char.

Les populations de nos pays étaient alors de taille moyenne, au crâne long, aux extrémités inférieures particulièrement robustes et développées, et différaient assez des populations antérieures par la prédominance des dimensions longitudinales du crâne sur les dimensions transversales (dolichocéphalie), et leur taille probablement plus haute.

Avec l'âge des métaux, le cercle des relations extérieures s'élargit, et il semble qu'alors seulement les travaux qui exigent un plan, une entente, et pour leur exécution une grande réunion d'hommes, sont devenus possibles.

Beaucoup de nos enceintes, de nos camps retranchés, aux remparts calcinés comme ceux du camp d'Affrique, ou en pierre sèche, datent certainement de cette époque, ainsi que certains mégalithes des régions calcaires.

Quoi qu'il en soit, les hommes de l'âge des métaux, pas plus que ceux de la pierre, n'ont jamais possédé de centre

industriel d'une certaine importance dans nos régions. Le bronze qu'ils utilisaient leur arrivait probablement tout ouvré, plus rarement en lingots, et les ateliers de fonte sont extrêmement rares ou problématiques. Par contre, l'importation explique certaines pacotilles d'objets de même nature qu'on a trouvées en Lorraine. Ce n'est pas une des moindres satisfactions de nos voyages de ces dernières années, que d'avoir suivi, par la Suisse, le Tyrol, jusqu'en Italie, la trace de ces colporteurs préhistoriques qui nous apportaient des vases de bronze, des haches d'un type identique à celui que l'on retrouve dans l'Italie antérieure aux Etrusques.

Les besoins du luxe faisaient également arriver chez ces populations l'ambre de la Baltique, le lignite ou jayet venu probablement des mêmes régions du nord-est de l'Europe, le corail de la Méditerranée. Le verre, si rare et si précieux qu'il était alors employé avec parcimonie dans l'ornementation, venait probablement de la même source que le corail. L'or était alors si peu répandu, qu'on en relève à peine des traces dans les plus riches mobiliers funéraires, et l'argent a été signalé moins fréquemment encore.

Nos ancêtres du premier âge des métaux étaient donc pauvres. C'est à peine si, de temps en temps, on signale des tendances à ce que nous appelons en langage moderne le luxe, alors que leurs contemporains d'Italie, en relations d'échanges avec l'Orient, ont livré des trésors de bijoux, d'objets d'art, aux musées de Bologne, de Florence et de Rome.

C'est par les derniers représentants de ces populations anciennes que se fait le passage, encore mystérieux aujourd'hui, de la préhistoire à l'histoire. Ils nous ont laissé si peu de documents sur leur compte, même eu égard à leurs prédécesseurs, que nous en sommes encore, pour les quatre ou cinq siècles qui précédèrent l'arrivée des Romains dans nos pays, aux textes plus ou moins sibyllins des au-

teurs grecs et latins. Puissent nos successeurs combler cette lacune, et si alors la préhistoire disparaît en se fondant dans l'histoire, ce qui est en définitive son unique prétention et raison d'être, elle n'en restera pas moins dans le souvenir comme la trace d'un grand effort vers la connaissance des origines de notre race !

